



+ Homélie du 24ème Dimanche Temps Ordinaire C 2007

Par le Père François Convert

* * *

Notre passage de l'évangile relate trois des paraboles de la miséricorde, trois drames, trois pertes, deux égarés, trois retrouvés, un fidèle toujours présent.

La parabole de la drachme met en évidence un premier niveau. La joie de retrouver ce qui était perdu. La perte a occasionné cette joie, sans elle la vie se serait écoulée dans le calme plat d'un quotidien sans relief.

Celle de la brebis ajoute une nuance de sollicitude du pasteur pour chacune de ses brebis. Ce n'est pas qu'une affaire pécuniaire (bien qu'à l'origine on comptait la richesse en tête de petit bétail, pécunia en latin). Déjà se profile le bon pasteur qui aime ses brebis, les connaît une à une et leur donne un nom. Il ne peut se résoudre à perdre une seule de ces brebis, un seul de ces noms uniques. Ce n'est pas lui qui a perdu sa brebis, elle s'est égarée, mais c'est lui qui la retrouve. La joie des retrouvailles ne tient pas tant à un avoir récupéré, qu'à son unique retrouvée, remise sur pied. Les 99 autres ne comptent presque pour rien à ce moment, majorité silencieuse, elle fait preuve de bon esprit, sans aucune de ces réflexions désobligeantes du style « Ce n'est pas très démocratique, nous qui représentons les 99 pour cent, ça ne vous fait donc rien que nous soyons restés fidèles. ». Ces réflexions sont pour la parabole suivante.

Nous sommes fiers de notre humanité, pensez donc l'homme a marché sur la lune ! Pourtant seule une douzaine d'astronautes l'ont réellement foulé. Mais cet événement a crevé le plafond de l'humanité entière et l'a élevée à un statut astral. Combien plus au plan spirituel, avec la femme couronnées de douze étoiles, foulant la lune sous ses pieds, l'humanité entière a-t-elle trouvé un statut encore bien plus exaltant. Marie, est le chef d'œuvre de la création, la brebis la plus chérie de Dieu qui a été prétrouvée c'est à dire trouvée avant, en prévention de sa perte, ou plus simplement prévue, conçue sans péchés dans le dessein du Père en sorte qu'elle ne s'est jamais égarée. Loin d'être jaloux et d'accuser Dieu d'acceptation de personne, nous exultons de joie à la vue que l'une des nôtres est devenue la fine pointe aimantée de cette boussole qui nous oriente tous vers son Fils le véritable orient, elle nous confère du sens et une espérance insubmersible.

Nouvelle gradation avec la parabole du fils prodigue. Lui aussi s'égaré en demandant sa part d'héritage. C'est son droit strict, mais il en oublie son devoir.

C'est un fêtard. Il recherche des fêtes plus festoyantes que festives. Il se laisse prendre à tous les plaisirs faciles et achetables. Il succombe aux œillades de l'étrangère. Avouons pour sa décharge que celle-ci y investissait beaucoup de matière grise. Il se retrouve vite la bourse vide. Il avait trop cru dans son étoile, se persuadant qu'un micro climat personnel se trouvait à l'aplomb de sa tête. La désillusion est amère. Comme un malheur n'arrive pas seul, une famine sévère se déclare. Dans sa détresse, il accepte un tout petit boulot où il se fera exploiter par un spéculateur sur arrière-fond de catastrophe.

Le patron, un éleveur de porcs, ne peut être qu'un non juif, le cochon étant considéré comme le comble de l'impureté par les juifs. Pour lui c'est « rendement-rendement, » et cette famine lui est une bonne aubaine. Un porc doit suivre la cadence d'engraissement de 900 grammes par jour. Au prix où se situe le cours de la viande en temps de famine, pas question que la nourriture soit détournée de sa fin au profit d'un juif va nu pied. Au bout de peu de temps le fils prodigue devient une épave humaine. Il ne sait plus où il en est, il ne peut se trouver lui-même, seul un autre peut le trouver.

C'est alors qu'il compare sa condition à celle des serviteurs de son père. Son ventre crie famine et c'est le début de sa conversion. Motif peu glorieux mais accompagné de repentir et d'humilité. Les retrouvailles ne sont pas celle d'un fils parti en voyage, mais celle d'un fils perdu et comme mort.

Son père n'a jamais baissé les bras, il le devance dans sa démarche. Loin de lui l'idée qu'« il aurait mieux fallu qu'il ne soit pas né » car il n'y est pas pour rien et c'est au fond cela que Dieu veut nous faire

comprendre en se déclarant notre Père, il est comme impliqué dans ce qui nous arrive et il ne peut nous dire d'aller voir ailleurs. Sa miséricorde, plus que toute autre, est parentale ou paternelle.

Sur ces entrefaites, survient alors le fils fidèle, comme un trouble-fête . Il se sent un peu exclu de cette fête pour le coup très festoyante mais qui était encore plus festive de par la chaleur de l'accueil du père. Comme on le comprend ce fils fidèle! certes sa langue persifle et médite , c'est lui qui révèle l'inconduite de son frère avec les prostituées ce que tout le monde savait mais affectait d'ignorer par charité, pour ne pas écraser les bonnes intentions du prodigue en le replongeant dans son lourd passif. L'homme fidèle ne fait pas de vagues. Il est vrai et c'est quelqu'un sur lequel on peut compter, il est fiable. C'est la paix sereine et profonde que Dieu lui réserve. Notre introït nous le faisait demander , or ce que l'église nous fait solliciter , Dieu s'empresse de l'exaucer. « Da pacem sustinentibus te » nous avons envie d'ajouter « mordicus » mais ce n'est pas plus du latin que du français, pourtant c'est bien le sens . Donne la paix à ceux qui te soutiennent coûte que coûte , à tes « supporters » ou plutôt tes fidèles . Cette fidélité est le signe d'une force d'âme à toute épreuve; c'est aussi celui de l'humilité. Il faut ne pas se prendre au sérieux et il faut aussi beaucoup d'abnégation de soi pour être fidèle. Bien sûr l'abnégation c'est négatif et peu en vogue. Mais par un effet d'algèbre spirituel le résultat en est positif, suivant cette loi bien connue que moins par moins donne plus. Se renoncer dans ses mauvaises tendances négatives, c'est donner l'aval à des grâces positives. On nous dit qu'il faut s'épanouir dans la vie et nous en concluons qu'il faut le faire à la façon du narcisse qui se mire dans les eaux à longueur de journées, il faut laisser libre cours à toutes nos lubies les plus fantasques. De là, sans-gêne insolent, égoïsme, suffisance et tous comportements qui sont loin de fleurir la rose. C'est bien l'inverse qui peut épanouir, se renoncer par amour de Dieu. Quand conscients de notre insuffisance, on se voit en manque de Dieu, c'est à ce moment qu'il peut lâcher cette confiance comme dans notre péricope « Tout ce qui est à moi est à toi ». L'amour seul fait fleurir et L'amour c'est Dieu. Jésus ne pouvait pas faire un plus beau compliment au fils aîné et cela sans jeter d'ombre sur les merveilles que peut réaliser sa miséricorde avec ceux qui ont un parcours en méandre.

Mais revenons en à nos moutons. Saint Paul lui-même a été une brebis égarée. Le passage de notre seconde lecture est une action de grâce pour sa conversion. Grâce de retournement, bien plus grâce d'un convertisseur zélé, d'un pasteur prêt à tout endurer pour le salut de ses ouailles.

Nous aussi, nous avons été retrouvés et avons pris place dans le corps mystique du Christ et nous en devenons pasteurs avec lui. Prenons nous au sérieux notre rôle ? Sommes nous capables de prière et de petits sacrifices pour donner une nouvelle chance de ce bonheur éternel réservé aux égarés de toutes sortes que nous rencontrons ou que Dieu nous fait rencontrer ?